

FIN DE LA DICTATURE LENINE. — LE RATIONNEMENT DU PAIN

EXCELSIOR

H. me année. — N° 2.573. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
1
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

C'EST LÀ QUE LES ITALIENS ONT ARRÊTÉ L'ENNEMI



CADAVRES D'ALLEMANDS ET D'AUTRICHIENS DEVANT LES BARRAGES DE FILS DE FER OÙ VINT SE BRISER L'ATTAQUE, SUR LA PIAVE



ALLEMANDS ET AUTRICHIENS FAITS PRISONNIERS PAR LES ITALIENS SUR LES BORDS DE LA PIAVE ET AMENÉS DANS UN VILLAGE POUR Y ÊTRE TRIÉS. Au cours de leur dure retraite à travers la Vénétie, les Italiens ont envoyé çà et là de furieux coups de boutoir à l'ennemi avant de réussir à l'immobiliser. En certains points il parvinrent, non seulement à lui infliger des pertes sanglantes, mais encore à le faire reculer. Voici, au bord de la Piave, le barrage de fils barbelés contre lequel est venu se briser l'assaut de nos ennemis. Au-dessous : des prisonniers de la même région. A côté des Austro-Hongrois, les Allemands sont reconnaissables à leurs casques de tranchées.

UN GOUVERNEMENT DE COALITION EST CONSTITUÉ A PETROGRAD

L'idée de paix générale — et non séparée — est à la base de son programme. Il sera jugé par les Alliés sur ses actes.

Dans des conditions qui sont encore obscures, Lenine et le cabinet maximaliste se sont retirés devant la défiance que leur a témoignée la conférence des paysans. Il faut se représenter, en effet, que la Russie n'a pas de gouvernement régulier. Elle est au régime des clubs et tout dépend d'incidents de réunion publique. C'est à la suite d'un simple mouvement de séance que Lenine a quitté le pouvoir.

Il est vrai que ce n'a été que pour y rentrer, car un gouvernement de coalition a été formé où les maximalistes ont été admis. Leur position est encore trop forte à Petrograd, comme les élections à la Constituante viennent de le prouver, pour qu'on admette que leur élimination complète puisse être obtenue du jour au lendemain.

C'est par rapport à la paix que doivent être envisagées surtout ces convulsions de la politique russe. Il est malheureusement certain que la désorganisation et l'anarchie ne font que croître. L'armistice aura pour effet inévitable d'aggraver l'état de l'armée et d'annihiler le front. A moins de circonstances extraordinaires et d'un revirement subit, l'idée de la paix immédiate sera bien difficilement écartée des esprits.

Le gouvernement de coalition que l'on annonce se formerait, d'ailleurs, entre les partis extrémistes résolus à finir la guerre. Mais, parmi eux, tandis que les maximalistes se contentaient de faire le jeu de l'Allemagne, les minimalistes veulent rester en contact avec les Alliés. Le nouveau pouvoir cherchera donc à renouer les relations diplomatiques qui étaient inexistantes depuis que Lenine et Trotsky avaient pris le pouvoir. Il convient de l'attendre à son programme, sans se dissimuler que l'idée de paix en sera certainement la base, quoiqu'il doive s'agir d'une paix générale et non d'une paix séparée.

Les Alliés régleront leur attitude sur celle de ce gouvernement de coalition dont ils attendront les déclarations et les

actes. En réalité, la plus grande réserve s'impose en présence d'une situation dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est confuse.

Les Allemands et les Autrichiens eux-mêmes se sont montrés prudents tout en se déclarant prêts à accepter les pourpar-



COMTE HERTLING
chancelier de l'empire allemand

lers proposés par Lenine. Le comte Czernin, imitant le comte Hertling, vient d'annoncer que l'Autriche était disposée à entrer en négociations pour l'armistice et pour la paix. Mais, autant que le chancelier de Guillaume II, il a évité de s'engager à fond, sachant combien le pouvoir, en Russie, était instable.

La tactique des empires centraux est simple : elle vise d'abord à donner une satisfaction à leurs peuples avides de paix. Chez les Russes, elle cherche à augmenter un désordre dont l'Allemagne compte profiter de toute manière. Déjà, le comte Hertling, en parlant d'accords économiques, a laissé voir que son dessein était de faire descendre la Russie au rang d'une colonie allemande.

Jacques BAINVILLE.

La fin de la dictature Lenine

PETROGRAD, 29 novembre. — Depuis vingt-quatre heures, la situation politique s'est transformée. La Conférence des paysans, réunie depuis quelques jours, s'est, dès le début, constituée en deux groupes : l'un comprenait une minorité antibolcheviste ; l'autre, beaucoup plus nombreux, partageait les vues de Lenine.

Mais, hier soir, Lenine a parlé d'une façon si maladroite que les délégués du parti des paysans formant la majorité ont marqué leur impatience en l'interrompant fréquemment. Des éclats de rire ont accueilli la nouvelle de la nomination de Krylenko comme généralissime. N'osant risquer un vote de confiance, Lenine se retire.

La nouvelle parvint alors que l'Allemagne acceptait l'armistice sur tous les fronts. Les bolcheviks demandèrent aussitôt qu'un programme de félicitations fut envoyé à Krylenko. Une discussion des plus mouvementées s'ensuivit. La résolution fut rejetée, et le cabinet bolcheviste quitta la salle des séances.

Il devenait évident, dès hier soir, que les bolcheviks à eux seuls ne pourraient obtenir une majorité suffisante aux élections de la Constituante, même dans leur forteresse de Petrograd. Une coalition avec les autres partis extrémistes devenait donc pour eux nécessaire, et des négociations dans ce sens s'engagèrent à l'Institut Smolny. Il en résulta un compromis.

Ce matin, encouragé par la froide réception faite à Lenine, Tchernof harangua la gauche à la Conférence des paysans en réclamant le pouvoir.

Etourdi par ses flots d'éloquence, les délégués paysans se rangèrent à son avis, et la séance fut levée ; mais, soudain, un émissaire de Lenine arriva à l'Institut Smolny, apportant la nouvelle qu'un accord était intervenu entre les différentes fractions pour former un gouvernement comprenant les bolcheviks, les socialistes révolutionnaires de gauche et les membres du comité exécutif des Soviets dont 103 appartenaient à la Conférence des paysans, 100 aux organisations de l'armée, et 60 aux divers syndicats.

Ces délégués devaient former un Parlement, ou Soviet provisoire, et entrer immédiatement en séance.

Ce Parlement sera chargé de nommer les comités de direction des divers ministères. Chaque comité nommera son président, et ces présidents constitueront le cabinet.

Seul, Tchernof se trouva exclu de ces comités et échoua dans sa tentative personnelle.

La Russie fait ainsi son troisième essai d'un Parlement révolutionnaire. Il est impossible de dire ce qu'il en adviendra, mais il est certain que si les bolcheviks ne manœuvrent pas avec une extrême habileté, ils verront le gouvernement leur échapper. (Radio.)

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE AU PALAIS-BOURBON

Une délégation de la commission des affaires extérieures de la Chambre composée de MM. Franklin-Bouillon, Jacques Poincaré, Charles Chaumié, Albert Thomas, Moutet et Marcel Cachin s'est rendue, hier, auprès de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, pour l'entretenir de la situation de la Russie.

M. Moutet, député socialiste, a déposé hier une demande d'interpellation sur « les négociations poursuivies entre les Alliés à l'insu du Parlement, négociations récemment rendues publiques, et sur les mesures qu'il paraîtra nécessaire de prendre à la suite de cette publication ».

AU QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE FRANÇAISE SUR LE FRONT ITALIEN

L'aspect de la vieille cité où sont installés les services du corps expéditionnaire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX ARMÉES D'ITALIE

ZONE DE GUERRE ITALIENNE, 27 novembre. — Elle présente un aspect vraiment curieux cette vieille cité italienne dans laquelle viennent de s'installer les importants services du corps expéditionnaire français.

C'est tout là-bas, en face d'une ceinture de ruines vénérables, que dans les bâtiments vastes mais peu confortables d'une ancienne école, se trouve le quartier général de notre corps expéditionnaire. Il suffit pour y arriver de suivre le flot continu d'automobiles et de motocyclettes qui, du front comme de l'intérieur, convergent vers ce point devenu maintenant le centre de la ville.

Les commerçants, enchanés de cette aubaine, affichent leurs marchandises dans un français pittoresque, mais qui indique les meilleures intentions de satisfaire les clients. Les habitants commencent à louer des chambres et guettent des fenêtres les officiers en quête de logements.

Il fait froid ici, le ciel est gris, le vent souffle des montagnes, et nos troupiers se demandent avec regret pourquoi le beau soleil qui les avait reçus sur la Riviera ne les a pas accompagnés jusqu'ici.

Cette petite déception ne les empêche pas d'arborer avec joie l'étoile distinctive de l'armée italienne que tous fixent sur leur képi ou sur leur béret. Cette attention est du reste très sensible à nos alliés.

A dix heures et à quatre heures, des centaines d'officiers de tous grades et de toutes armes se massent devant les deux boutiques où l'on vend des journaux français. Chacun demande sa feuille habituelle. Mais, déception ! ce sont des journaux datant de deux semaines. Il paraît que ces retards, bientôt, ne se produiront plus, mais en attendant on est privé de nouvelles.

Quand je pense, disant un jeune aviateur, ironique, que depuis trois semaines je n'ai plus entendu parler de Bolo !

Oh ! répondit un officier italien fièrement, on en parle aussi dans nos journaux ; c'est chez nous qu'on a arrêté Cavallini.

Décidément, conclut un troisième, l'accord interallié est réalisé !

Et nos soldats achètent les feuilles italiennes qu'ils lisent dans les cafés environnants en s'aidant d'un lexique franco-italien. D'ailleurs les officiers alliés recherchent les occasions de renseigner les camarades français. C'est un véritable assaut de prévenances.

Dans les locaux du grand quartier, des chapeaux installent dans les salles immenses de hautes cloisons de planches ; les grandes cartes des zones de combat qui nous intéressent sont placardées sur les murs, les dossiers s'empilent sur chaque bureau. Tout le monde a trouvé sa place ; les portes : Courrier ; état-major d'armée ; secrétaires, plantons, chacun est à son poste.

Et tout cela sans bruit, sans cri, sans heurt, avec la tranquillité que donne à notre belle armée l'entraînement de trois années de guerre.

La machine, bien montée, fonctionne sans à-coup ; bientôt les autos emporteront vers les lignes où sont nos soldats leurs officiers venus recueillir ici la pensée du chef.

Le soir, dans les rues noires et à peine éclairées par quelques lumières bleues, on va au cinéma ou au théâtre, on écoute de la musique et des conférences patriotiques.

Et puis on est voisin du quartier général italien, où ça barde. Des officiers de liaison apportent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés crier tout haut, dans un établissement plein de nos soldats :

— On s'est bien battu aujourd'hui sur la Melette... on s'est battu comme des Français !

Jules CHANCEL.

Deux nouveaux présidents de grandes commissions

La commission du budget et la commission des affaires extérieures de la Chambre ont élu hier leurs présidents en remplacement de M. Lebun, devenu ministre du Blocus, et de M. Leygues, ministre des Colonies.

M. Raoul Péret, ancien garde des Sceaux, a été nommé président de la commission



M. FRANKLIN-BOUILLON ET M. RAOUL PÉRET
(Phot. Henri Manuel.)

du budget dont il était le rapporteur général avant son entrée dans le ministère Painlevé. M. Franklin-Bouillon, ancien ministre d'Etat, a été élu président de la commission des affaires extérieures.

La commission du budget a désigné, d'autre part, M. Raiberti comme rapporteur du budget des affaires étrangères, en remplacement de M. H. Simon, et M. Abel Gardey comme rapporteur du budget de la guerre (Maroc), en remplacement de M. Nail.

LES MESURES RESTRICTIVES LE PAIN RATIONNÉ

Le nouveau régime comprend des dispositions relatives à la fabrication et à la vente des pâtisseries.

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, et M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, ont fait approuver hier matin, au Conseil des ministres, un décret organisant le rationnement du pain.

Voici, d'après une note publiée par le



M. BORET M. VILGRAIN
(Phot. Henri Manuel et Excelsior.)

ministère du Ravitaillement, les principales dispositions arrêtées :

« Il a été admis comme principe fondamental de l'économie de ce décret que le taux de la ration journalière de pain de tous consommateurs autres que les agriculteurs consommant les produits de leur propre récolte ne saurait dépasser celui de la ration des soldats au front.

« D'une manière générale, le rationnement s'opérera par le contingentement de la farine dans chaque département.

« Dans les communes de plus de 20.000 habitants, il pourra être établi une carte de pain dont les modalités feront l'objet d'un arrêté ministériel qui sera publié quelques jours après le décret.

« La carte sera individuelle ; la création en sera décidée par le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, après consultation du conseil municipal et du préfet.

« Tous les efforts des administrations et organisations locales devront tendre à régulariser la consommation et obtenir qu'elle ne dépasse pas les limites du contingent ainsi fixé.

« La note fait connaître ensuite l'organisation et le fonctionnement de l'office départemental des céréales.

Le pain de consommation courante et le pain de fantaisie

La note ajoute :

« Le nouveau régime comprend des dispositions intéressant les relatives à la fabrication et à la vente du pain et des pâtisseries.

« En ce qui concerne le pain, le décret maintient la fabrication du pain de consommation courante avec vente au poids, avec cette différence que désormais la longueur, la forme et le poids du pain seront réglés par les usages locaux ainsi qu'il était admis antérieurement.

« Les pains de fantaisie pourront être vendus à la pièce. Toutefois, la vente n'en sera permise qu'autant que les usages locaux seront approvisionnés en pain de consommation courante et, en cas d'épuisement de la provision de pain de consommation courante, les boulangers seront tenus de vendre au poids le pain de fantaisie.

« Les pains de fantaisie et les pains de régime ou de santé ne pourront d'ailleurs être vendus qu'avec la même farine.

« Tous ces pains devront être fabriqués avec la farine entière comprenant tous les éléments nutritifs du blé, à l'exclusion du son et des impuretés.

« Ces dispositions marquent donc un retour à une alimentation rationnelle et, si la quantité est rationnée, du moins la qualité du pain se trouvera améliorée par la remise en vigueur des règles anciennes de fabrication.

« D'autre part, il importe de noter que, le prix de la fabrication étant désormais le même dans tout le territoire, le prix du pain tendra à s'unifier également, seules des circonstances purement locales pouvant amener de légères différences de prix.

Le régime de la pâtisserie

« En ce qui concerne la pâtisserie, toutes les restrictions actuelles sont maintenues : fermeture deux jours par semaine ; interdiction d'employer des farines panifiables.

« En outre, le nouveau régime comporte les interdictions suivantes :

« Interdiction de consommer sur place dans les pâtisseries et confiseries, non seulement de la pâtisserie et confiserie, mais même des aliments et des boissons ;

« Afin d'éviter l'emploi illicite des farines panifiables, interdiction de la fabrication et de la vente de la pâtisserie par les boulangers. Toutefois, sur la demande du Conseil municipal, la fabrication et la vente de la pâtisserie par les boulangers pourront être autorisées les dimanches et jours fériés, sous réserve qu'aucune farine panifiable ne sera employée pour cette fabrication.

« Interdiction de la fabrication et de la consommation de la pâtisserie et biscuiterie dans les restaurants, hôtels, cafés, maisons de thé, buvettes, cantines, crémeries, magasins et généralement tous établissements ouverts au public.

« Enfin, il sera interdit de servir à un client plus de 100 grammes de pain par repas dans les restaurants ou le prix du repas dépasse 4 francs, et plus de 200 grammes dans les restaurants où le prix du repas est inférieur à 4 francs.

« Cette réglementation n'entrera en vigueur que le 1^{er} janvier.

« La ration de base sera vraisemblablement de 300 grammes. Il paraît probable que, suivant les catégories de consommateurs, elle s'élèverait à 400 et 600 grammes.

UN OFFICIER ALLEMAND RACONTE LA BATAILLE DU CHEMIN DES DAMES

Notre bombardement empêcha l'ordre de repli de revenir aux divisions ennemies.

Un officier appartenant à l'état-major d'un régiment fait prisonnier au cours de la dernière offensive du chemin des Dames vient de faire le récit des moments pénibles vécus par l'armée allemande pendant notre attaque ; il montre très nettement la surprise qu'occasionna à l'état-major du kronprinz notre puissance d'action et l'impossibilité où fut celui-ci de faire revenir ses troupes sur des positions meilleures lorsqu'il eut compris le désastre qui l'attendait. Voici ce récit :

« Deux mois avant votre offensive sur le Chemin des Dames, au nord de l'Aisne, nous étions parfaitement au courant de vos préparatifs d'attaque, mais notre état-major crut que vous vouliez simplement opérer une diversion pour nous amener à retirer des divisions des Flandres et amoindrir ainsi notre résistance dans cette région.

« Cependant, par mesure de prudence, le 8 octobre, notre commandement en chef donna l'ordre d'envoyer au sud de Laon plusieurs de nos meilleures unités dans le but d'arrêter net votre offensive. C'est ainsi que bientôt se trouvaient en ligne les 2^e et 5^e divisions de la garde, les 14^e et 13^e divisions, dont un régiment, le 55^e, venait justement d'être réformé par l'empereur en ces termes : « Merci à mon fidèle 55^e, qui a déjà repoussé victorieusement 27 attaques françaises » sur le Chemin des Dames. »

« Malheureusement notre aviation se montra très inférieure dans ses missions. Nos observateurs repérèrent fort mal vos moyens d'action, et votre renforcement d'artillerie passa totalement inaperçu, en raison peut-être de l'heureux camouflage de vos batteries, mais aussi à cause d'une erreur d'interprétation de notre part qui nous fit croire à un déplacement de votre artillerie.

« Aussi quel ne fut pas l'étonnement de nos officiers d'artillerie quand, quelques jours avant l'attaque, dès que vos canons commencèrent leur tir de destruction, ils eurent sous les yeux la carte de vos pièces en action repérées à ce moment par nos services d'observation. Mais il était trop tard. Plusieurs de nos régiments d'artillerie, appelés en toute hâte, arrivèrent aussitôt ; mais il leur fut impossible d'atteindre des emplacements favorables à la contre-batterie, votre feu interdisant totalement tout passage sur le canal de l'Oise à l'Aisne. Et, à cet instant, ce qui frappa le plus notre état-major et produisit la plus grande impression ce fut l'efficacité et la violence de vos tirs, sur l'arrière en particulier.

« Tandis que vos canons bouleversèrent toutes nos défenses de première ligne et que nos troupes en ligne subissaient un bombardement épouvantable, notre artillerie était détruite en grande partie au sud du canal ; en même temps, vos projectiles, envoyés en nombre formidable, rompaient totalement nos liaisons et rendaient impraticable tout ravitaillement en vivres et en munitions, ainsi que le remplacement du matériel détruit dans les régions de Vaudesson, Allemagne et Chavignol.

« Vos barrages de feux nous empêchèrent d'utiliser nos éléments d'intervention, ou « Eingreifdivisionen », appelés aussitôt sur le coin du champ de bataille. Nous avions, en outre accumulé, à 5 kilomètres au nord du canal, des stocks d'obus toxiques pour éviter que votre bombardement ne les délériorât. Nous espérons qu'en en faisant une débauche suffisante nous pourrions arrêter complètement votre offensive. Nous n'avons même pas pu les porter en avant au moment voulu et ils sont restés inutilisés.

« De plus, pas un officier d'état-major ne fut capable de gagner les lignes, si bien que dans la nuit du 22 au 23, lorsque le kronprinz, effrayé de la puissance de vos moyens d'attaque, donna à ses troupes l'ordre général de se replier au nord du canal et de vous abandonner nos positions devenues intenable, personne ne put réussir à faire parvenir cet ordre aux divisions en ligne, dont les hommes vécurent quatre journées terribles au milieu de votre feu d'enfer.

« Nos fantassins, sans vivres depuis plusieurs jours, étaient à bout, complètement épuisés, et ne pouvaient dès lors offrir une résistance très efficace ; ils battirent en retraite sous votre poussée et eurent beaucoup de mal à se retirer au nord, en raison de vos gaz qui, accumulés dans la dépression du canal, gênèrent nos troupes qui passaient et nécessitèrent l'évacuation de beaucoup d'hommes intoxiqués par les vapeurs délétères.

« Ce n'est qu'à partir de ce moment, une fois nos divisions à l'abri derrière le canal, que purent commencer notre réorganisation et la réinstallation de nos batteries, qui avaient réussi à fuir devant vos canons. C'est à ce moment-là aussi que nous pûmes juger de notre revers. »

La crise alimentaire provoque à Berlin de nouveaux troubles

AMSTERDAM, 29 novembre. — Hier, à la suite de manifestations provoquées par la crise alimentaire, des troubles très graves ont eu lieu dans les quartiers nord de Berlin.

La police a dû intervenir. Le calme s'est difficilement rétabli. Il y a eu de nombreuses arrestations. (Radio.)

Des députés délégués en Italie auprès de l'armée française

La commission de l'armée de la Chambre a décidé hier d'envoyer MM. Laurence, Abel Ferry et Pierre-Étienne Flandin comme délégués auprès de l'armée française qui se trouve en Italie.

M. Pierre-Étienne Flandin a été spécialement chargé de l'aviation.

MM. Lormay et Lachaud ont été délégués, d'autre part, au titre du service de santé.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

5 HEURES
DU
MATIN

LES COURS

— S. M. la reine douairière d'Italie a fait parvenir la somme de 50.000 livres au président du Conseil pour les réfugiés de la Vénétie.

— Hier a été célébré par la maison royale de Belgique et la maison de France l'anniversaire de naissance de S. A. R. la duchesse de Vendôme, née princesse Henriette de Belgique, le 30 novembre 1870.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le fils de M. Venizelos vient d'être nommé secrétaire de la légation de Grèce à Londres.

INFORMATIONS

— Mme Raymond Poincaré a donné un thé en l'honneur de Mrs House, qui lui a été présentée par Mrs Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en France. De nombreuses personnalités, présidentes et vice-présidentes des diverses formations de la Croix-Rouge américaine, avaient été également conviées à cette réception.

NAISSANCES

— La baronne Jean de Bellescize a mis au monde une fille : Marie-Thérèse.

— Mme Gayat de Wecker, femme du premier secrétaire d'ambassade, maréchal des logis, a donné le jour à un fils : Louis.

MARIAGES

— En la basilique Sainte-Clotilde vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage du vicomte de Damas, capitaine au 135^e régiment d'infanterie, détaché à l'état-major du 37^e corps d'armée, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Damas et de la comtesse, née de Maillé, avec M^{lle} Elisabeth des Courtils, fille du comte Etienne des Courtis, décédé, et de la comtesse, née de La Roche-thulon.

DEUILS

— La cérémonie solennelle de la messe du Souvenir, à la mémoire des artistes français et alliés glorieusement tombés au champ d'honneur, sera célébrée le jeudi 6 décembre, à 10 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette; le R. P. Donceur, aumônier militaire, prononcera l'éloge funèbre.

BENEFICANCE

— L'ambassadeur du Japon en Italie vient de remettre aux autorités de Milan la somme de 1.500.000 francs, destinée aux blessés et aux réfugiés des districts envahis d'Italie.

PREMIERES REPRESENTATIONS

AU PALAIS-ROYAL

LE COMPARTIMENT DES DAMES SEULES vaudeville en trois actes, de MM. Maurice Hennequin et Georges Mitchell.

La guerre dure. Elle amènera peut-être de grands changements géographiques et sociaux; mais les belles-mères nous feront toujours rire, au Palais-Royal. Le vaudeville de MM. Maurice Hennequin et Georges Mitchell pourrait être intitulé *Ce qui ne meurt pas*, comme cette nouvelle de Barbey d'Aurevilly. Les auteurs ont prêté à la *Compartiment des dames seules*. Vous contiez pourquoi?

Mme Monicourt est jalouse de son autorité. Des mots qu'elle surprend, le jour même qu'elle marie sa fille à Robert de Méronville, l'induisent à croire que ce méchant Robert secouera le joug. Elle ne fait ni une ni deux : Robert a l'esprit d'indépendance et d'erreur, Robert doit divorcer; et elle avoue à Robert... qu'il lui a jadis manqué de respect dans le compartiment des dames seules! La voilà, la crise des transports, la voilà bien! Méronville, crédule et persuadé qu'il vient de conduire à l'autel sa propre fille, frémit d'horreur, comme Edipe. Lemaître a expliqué, dans un feuilleton célèbre, que la tragédie, d'ailleurs admirable, de Sophocle n'a pas le sens commun, et que Jocaste n'aurait qu'à bavarder un peu pour qu'il n'y eût point de pièce. Ici Mme Monicourt dit tout des le premier acte, et il y a tout de même une pièce : heureusement! car ce vaudeville est fort gai. Ai-je besoin d'ajouter qu'il finit bien, et que l'innocence de tous les coupables est proclamée avant de baisser du rideau?

Mme Augustine Leriche est une Jocaste impayable, et M. Le Gallo a le bon goût de n'imiter Mounet-Sully qu'avec une extrême discrétion. Mlle Marken est bien jolie. M. Guyon fils est un excellent beau-père. Triste victime!

Abel HERMANT.

La Vogue
dont jouit (entre autres usages) comme **Dentifrice**
Coaltar Saponiné Le Beuf
est donc non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur
CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix mod.
CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.
MENTON GARAVAN. Grand hôtel 1^{er} ordre. Situation tranquille et familiale.
MENTON HOTEL MONTFLEURY, 1^{er} ordre. Plein Midi, d^e quart le pl. abrité.
MENTON ROYAL WESTMINSTER. Le pl. moderne. Sur la Promenade. Grand jardin. Plein Midi. — Prix modérés.
MENTON Cadeb. station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL. 1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.
MONTE-CARLO Bristol Majestic. Confortable. Face mer. 2 m. Casino.
MONTE-CARLO (Beausoleil, 1^{er} ordre) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.
NICE ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique centre. Grand jardin.
NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL. Directeur : J. ALETTI, de Vichy.
NICE L'ATLANTIC. Le plus récent. Grand confort.

POUR L'EMPRUNT ANGLAIS : ON SOUSCRIT DANS UN TANK



C'EST DANS LES TOURELLES DE CE CHAR D'ASSAUT QUE SONT INSTALLÉES LES RECEVEUSES. On sait quels pittoresques moyens emploie le gouvernement anglais pour solliciter les souscriptions à l'emprunt de guerre. Nous avons déjà publié, à ce propos, de curieuses photographies. Celle-ci montre le record de la manière : un bureau a été monté dans un des tanks de la Somme. On l'a installé à Trafalgar-Square. Il est facile de se rendre compte que cette "attraction" attire une foule de souscripteurs.

B L O C - N O T E S

DEPUIS quelques jours, il est question de Jeanne d'Arc dans les journaux. Un opéra tout neuf en est la cause. De temps en temps, la poésie, le drame, la peinture, la statuaire ou la musique refont de la Vierge de Domrémy une « actualité ».

Jeanne d'Arc est, en vérité, la plus jolie, la plus noble de nos idées fixes.

Il est remarquable, d'ailleurs, que cette miraculeuse figure intéresse les étrangers autant qu'elle nous passionne nous-mêmes. Aux yeux des Anglais, Jeanne la Vaincue a autant de prestige, à cette heure, qu'un général anglais qui se serait illustré par ses victoires!

Un historien poète qui eut le culte de Jeanne d'Arc, Joseph Fabre, a pu constater naguère à quel point son héroïne est aimée du monde entier. Il avait fait un noble drame, qui avait remporté chez nous le succès le plus mérité. Après Paris, la province avait applaudi de tout son cœur la *Jeanne d'Arc* de Fabre; et puis l'œuvre triomphait — en français — sur quelques scènes étrangères; après quoi on la traduisit... et ce fut le commencement d'une course éperdue de la pièce de Fabre à travers le monde.

Je l'ai vu jouer en serbe, aux temps lointains où la pauvre Serbie « était heureuse »...

Au cours d'une promenade en Orient, je m'étais arrêtée à Belgrade. Un officier de la garde royale, qui voulait bien servir de cicerone à notre petit groupe, nous dit, dès le premier jour : « Voulez-vous venir voir jouer, ce soir, en serbe, la *Jeanne d'Arc* de Joseph Fabre? »

Le soir même, nous étions au théâtre. Petite salle où il faisait très chaud, et qu'emplissait un public de familles bourgeoises où les jeunes filles étaient nombreuses. Jeanne d'Arc les avait attirées. Et avec quelle religieuse attention et dans quel silence elles écoutaient ce drame que je ne comprenais plus!

Mais voici que l'évêque Cauchon entra en scène. Eclats de rire!!! Le charme était rompu. Toute cette jeunesse était pâmée.

— Ah! ça, qu'est-ce qu'elles ont? demandons-nous, stupéfaits, à notre officier.

Lui, un peu confus :

— Excusez-les... La plupart de ces jeunes filles ne connaissent d'autres prières que les nôtres, qui ont des cheveux bouclés et de longues barbes. Cet évêque chauve, à face rasée, les ahurit!

A-t-on jamais raconté cette histoire à Joseph Fabre?

SONIA.

Quai d'Orsay

Le palais des Affaires étrangères où siège la Conférence des Alliés a toute la anasthésie qui convient à une telle réunion. Ses salons du rez-de-chaussée, aux meubles rouges et or, aux murs ornés de tapisseries des Gobelins, peuvent lutter avec ceux des résidences royales les plus réputées.

Quant à ses appartements de gala, où furent logés souvent les souverains en visite chez nous, il n'est pas douteux que, pour beaucoup de ces hôtes de passage, ils

représentaient un luxe tout à fait inaccoutumé.

— Il n'y a qu'une République qui puisse se permettre ces choses-là...! devaient-ils penser le soir en se couchant.

Mais ce qui est charmant, au Quai d'Orsay, c'est le jardin, non le jardin sur lequel, visible pour les passants, mais le jardin intérieur, compris entre le bâtiment principal et les constructions sur la rue de l'Université, et qui, à dire d'expert, doit représenter une valeur de terrain considérable.

Rien de doux et de reposant pour la vue comme ces pelouses, ces plates-bandes, ces corbeilles.

La règle un calme inaltérable, un silence si profond qu'on perçoit le murmure du jet d'eau qui retombe dans un bassin, qu'on pourrait presque compter le nombre des gouttelettes.

Cette chanson, dans ce silence, fait penser à la paix d'un jardin de palais moresque. Elle vous emporte loin des agitations tonitruantes de la vie contemporaine, elle fait presque oublier la réalité.

Par bonheur, les fenêtres des salons où siège la Conférence donnent de l'autre côté.

EN LIAISON

Se rappelle-t-on l'époque lointaine — il y a longtemps, longtemps!... mais c'était tout de même pendant la guerre, c'était depuis le déluge enfin... l'époque si reculée de l'embuscade? Chacun examinait chacun d'un œil soupçonneux. Au moindre civil encore à peu près valide, ou point entièrement sénile, rencontré dans la rue, l'on se disait : « Encore un embusqué! » Et comme le malheureux pensait précisément la même chose, l'on échangeait mutuellement des regards de mépris. On découvrait des embusqués partout; on croyait les entendre la nuit marcher à l'intérieur des murs : c'était affreux!

Auparavant, nous avions été hantés par l'espionnage. Si vous allumiez une cigarette la nuit, vous faisiez des signaux lumineux à l'ennemi tapi dans l'ombre. Si vous siffliez un air machinalement, tout en marchant, c'était encore un avertissement mystérieux... Jours d'épreuves, nuits pires encore!

Il y eut aussi l'obsession du pessimisme : le moindre mot d'inquiétude désignait pour la honte et le pilori. On ne parlait plus : on se guettait.

Aujourd'hui, c'est le défaitisme qui sévit. Autant de défaitistes, à en croire certains, que de civils antipathiques. Et Dieu sait s'il y en a, des civils antipathiques, et des civiles aussi!

L'un de mes amis, homme assez raisonnable par ailleurs, a pris en aversion une dame qui fréquente ordinairement chez lui.

— Ah! mon cher, me déclarait-il hier, il n'y a pas plus défaitiste, plus boche et surboche que cette femme-là! Je l'observe depuis longtemps, allez!... Chaque fois qu'elle vient à la maison, pour nos petites réunions du mercredi, je note jusqu'aux moindres mots qu'elle prononce. Eh bien! il ne peut pour moi subsister aucun doute : toutes ses phrases ont un double sens, tous ses propos sont tendancieux. Même quand elle parle de robes ou de modistes, de théâtre ou d'hygiène, sa conversation conclut, par allusion, à la paix coûte que coûte : j'en suis à ma millième constatation.

— Mais, tout de même...

tion. Cette horrible femme me rend malade. Je n'entends pas plus tôt son coup de sonnette que je suis forcé d'aller aussitôt prendre un calmant...

— Mais, mon cher ami, lui demandai-je, pourquoi diable la recevez-vous?

— Sur quoi mon excellent ami tomba dans la méditation. — MARCEL BOULENGER.

Déjà!

Rencontré un sénateur que nous ne nommerons pas, pour ne pas augmenter son ennui. Il sortit de sa poche un paquet de lettres, deux télégrammes et plusieurs petits bleus.

— Savez-vous ce que c'est que cela? nous demanda-t-il.

— Non, naturellement.

— Eh bien! c'est mon courrier de ce matin. Et savez-vous à quoi tendent toutes ces épitres?

— Comment le saurais-je!

— Devinez?... Là, vous y êtes... Ce sont des personnes pressées qui s'inscrivent, dès maintenant, pour que je leur réserve des entrées à la Haute Cour.

— Voilà de la précaution!

— Et si vous sachiez en quels termes on me les demande! Il y a des lettres aimables, d'autres qui sont impérieuses, d'autres menaçantes; certaines contiennent des offres et des promesses sur lesquelles il vaudrait mieux ne pas insister.

— Eh bien! monsieur le sénateur, voilà qui prouve que le monde a les yeux sur votre Haute Assemblée. Et le mieux que vous ayez à faire est de donner satisfaction à tous ces amateurs de grands spectacles.

— La justice n'est pas un spectacle!

— Sans doute, mais elle est toujours belle à regarder, surtout quand elle est représentée par vous. Par conséquent...

— Mais c'est impossible : la salle contient très peu de places, jamais on ne pourra contenir tout le monde.

Le sénateur se prit la tête à deux mains, puis, soudain, avec un sourire d'une ironie féroce :

— Le plus drôle, ce serait qu'après que nous aurons distribué les billets notre commission d'instruction décide qu'il n'y a pas lieu à suivre le procès! Voyez-vous d'ici les figures de tous ces gens qui m'ont écrit ou télégraphié!

Précautions

A coup sûr, il ne fait pas bon être dans les rues de Paris le soir. On n'y voit goutte, et les autos vont bien vite. Souvent, on se surprend à se demander s'il ne serait pas possible d'éclairer les rues un peu mieux. Non. C'est impossible. D'abord, parce qu'il y a toujours crise de charbon, ensuite parce qu'il peut encore nous arriver des avions ou des zeppelins.

Mais il est du moins un endroit de Paris où l'on ne peut se plaindre de l'obscurité. Là, tout brille comme en pleine paix. Aux réverbères ordinaires s'ajoutent plusieurs grands foyers électriques qui rayonnent à longue distance.

Cet endroit privilégié est la partie du boulevard Saint-Germain qui touche à la rue de Solferino, juste devant le ministère de la Guerre.

Evidemment, on montre ainsi que, là, on n'a pas peur.

Mais, tout de même...

LE VEILLEUR

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Sur la proposition de M. Emile Fabre, le comité de la Comédie-Française a décidé dans sa dernière séance l'inscription au répertoire de la Maison de Moïse : *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset, qui sera joué dans son texte original et dans son intégralité : le *Beau Léandre*, de Théodore de Banville; les *Uns et les autres*, de Paul Verlaine.

APOLLO
Tous les soirs à 8 h. 1/4
Demain, matinée à 2 h. 1/4
L'HOMME A LA CIEF
PIECE POLICIERE A GRAND SPECTACLE
20 minutes à la fête de Saint-Cloud
FAUTEUILS : 1.50, 2, 3 et 4 FRANCS

Capucines. — Demain dimanche, à 2 h. 30, matinée de *A part ça...*, la triomphale revue de Rip.

THÉÂTRE FEMINA
GOBETTE OF PARIS
MISTINGUETT
M. CHEVALIER
et les MILLIARDAIRES AMERICAINES
Demain matinée et soirée

Caumartin. — Aujourd'hui, 2 h. 45, première matinée du grand succès : *La Jambette*, avec Jeanne St-Bonnet, Carjol et Pawlowska. Costumes de Tiburce. Tous les soirs, 8 h. 45, l'él. Louvre 07-36.

BA-TA-CLAN
Le féérique spectacle présenté par M^{me} B. RASIMI
CARMINETTA
n'aura plus que
3 REPRESENTATIONS
DEMAIN MATINEE ET SOIRÉE

NOUVEAU CIRQUE 251, RUE ST-HONORE
Metra. Opéra-Concert-Madeleine
Aujourd'hui, Matinée et Soirée
FORMIDABLE PROGRAMME INÉDIT

Cet après-midi :
Odéon, 2 h. 30, *Mon ami Teddy*.
Ambigu, 2 h. 30, *Le Système D.*
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, *Montmartre*.
Edouard-VII, 4 h., samedi musical.
Trion-Lyrique, 2 h., *Jocande*.
Caumartin, 2 h. 45, la *Jambette*.

Ce soir :
Opéra, 7 h. 30, *Henry VIII*.
Comédie-Française, 8 h., *Les Noces d'argent*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*.
Odéon, 8 h., *Brigitte ou le Jeune Rislér aîné*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *Les Pêcheurs de Perles*.
Audeville, 8 h. 30, la *Revue*.
Ariettes, 8 h. 15, *Polish et Perlmutter*.
Folies, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Antoine, 7 h. 45, *Les Bulors et la Fiancée*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trion-Lyrique, 8 h., *La Margoline*.
Châtelet, relâche; demain, 8 h. 30, *Le Tour du monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h., *Les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h., *L'autre Combat*.
Folies, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Compartiment des dames seules*.
Athènes, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.
Folies-Parisiennes, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D.*
Renaissance, 8 h. 30, *Les Dragees d'Hercule*.
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Eldorado, 8 h., *Les Femmes et la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *Le Feu du voisin*.
Femina, 8 h. 30, *Cobalt*, op. Paris. Loc. 30-73.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande Epouvante*.
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça...*
Grand Jeu, le *Prologue*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Scala, 8 h., *Occupé-toi d'amour*.
Comédie-Margny, 8 h. 30 la *Mariée du Touring Club*.
Caumartin, 8 h. 45, la *Jambette*! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergères, 8 h. 30, la *Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carmietta*, opéra à 30 spect. Anne Dancrey, R. Frey. Loc. Roq. 30-12.
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINÉMA
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Jack Cœur de Lion*, le *Sauter de sa Dame*. Loc. 4, r. Faut. 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. Christus.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui samedi, à 2 h. 30, Mon journal de guerre, conférence par M. Maurice Donnay.

FIVE O'CLOCK TEA
"GRAND CAFE"
1, rue Scribe. 14, boulevard des Capucines

PNEUS A GORGES
PALMER
LECRATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

NICE - GIMIEZ RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. Parc de 30.000 mètres. Service d'auto-bus entre l'hôtel et le casino.
NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS. Centre. Premier ordre. Dernier confort. Plein Midi. Chauffage central.
NICE GRAND HOTEL DE PARIS. Tout confort. Eau courante. Plein Midi. Grand jardin.
NICE Le GRAND PALAIS et son HOTEL. Bd de Cimiez. Aménagement spécial, pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.
NICE HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1^{er} novembre.
NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE PENSION BRITANNIA, 10, aven. Aubert, 1011 sit. Excell. cuisine. Confort. Dep. 9 fr.
NICE HOTEL PETROGRAD. Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.
NICE HOTEL RICHEMONT ET DE RUSSIE. Grand jardin. — Plein Midi. — Confort.
NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position unique. Bon vill. Gd jardin. Plein Midi.
NICE HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Conf. moderne.
NICE HOTEL WESTMINSTER. Le plus central, promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine française. F. Rébette, pp.
NICE - GIMIEZ WINTER-PALACE. Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGO.
NICE LA COTE D'AZUR et les Alpes. Traic. caiss. — publie chaque semaine la liste officielle des étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.
Les Pyrénées
PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.
La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Etablissement thermal. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

SAMARITAINE
PARIS
Lundi 3 Décembre
ET PENDANT TOUT LE MOIS
ETRENNES-JOUETS
Les Magasins seront Ouverts
les DIMANCHES 23 et 30 DECEMBRE
et la JOUR de Noël